

« Cross Bronx Express ». Mais où est South Bronx ? Frontière et construction d'une légende

Martin Lamotte
Doctorant en anthropologie
EHESS-CEAF
martin.lamotte@ehess.fr

Situé au-dessus de Manhattan, le Bronx a longtemps gardé sa réputation de territoire à la marge. Aujourd'hui, dernière frontière des opérations de reconquête et de gentrification, le sud du Bronx, *South Bronx*, reste, pour ses habitants et ceux de New York, ce que l'on appelle communément un ghetto. Je voudrais, à l'aide de l'étude d'une situation dans le South Bronx, essayer de montrer en quoi la notion de frontière peut-être heuristiquement intéressante dans l'analyse des enjeux urbains.

J'utilise ici la notion de *boundaries*, qui ne trouve pas vraiment d'équivalent en français et qui est utilisé par Barth pour montrer les interactions entre des groupes différents. En suivant Barth, c'est à la marge, dans les frontières et ses interactions que l'on peut voir le processus de construction du groupe, processus déterminant le contour, les valeurs et normes ainsi que l'inscription spatiale du groupe. Chez Barth, la culture perd toute connotation essentialiste. Elle ne désigne pas une entité homogène et cohérente, dotée d'une existence propre, mais renvoie à certaines catégories de la pratique au sein d'un groupe. Il faut donc privilégier méthodologiquement et épistémologiquement l'interaction entre les individus comme unité d'observation puisque c'est là que se jouent les processus d'attribution et d'identification construisant la culture du groupe. Les interactions sont donc le lieu et le moment où les groupes s'affirment. Il s'agit donc non pas d'une identité au sens substantiel, mais au sens interactionnel, qui trouve sens dans les situations d'interactions. En ce sens donc, la frontière est quotidiennement mise en pratique, et constamment réactivée par la pratique.

Pour rendre visible cette interaction entre différents membres de groupes, je voudrais partir ici d'une situation que j'ai pu observer dans le South Bronx. Par faute de place, je ne pourrai pas faire une description détaillée de la situation, et je m'en tiendrai donc aux faits saillants. En juillet 2010, j'ai assisté à un concert donné par Dj Kool Herc à Crotona Park, situé en plein cœur du South Bronx. Kool Herc est l'un des pionniers de la musique hip-hop et il officie depuis 1970 dans le South Bronx. Peu de blancs sont présents au concert, et les seuls petits groupes sont donc d'autant plus visibles. Alors que Kool Herc entame la dernière phase de sa prestation par le signe X avec les avant-bras, signe de l'appartenance au Bronx, une petite rixe éclate dans l'audience. Certains jeunes blancs se seraient *appropriés* le signe et un groupe de femme dans la quarantaine le leur a reproché. « *Il ne suffit pas d'habiter dans le South Bronx (pour faire ce signe), il faut le sentir et il fallait le vivre* ». L'incident se clôt et le concert se poursuit. En quoi la notion de frontière m'aide à comprendre cette situation ? Et comment cette analyse montre que la notion de frontière peut-être heuristiquement intéressante ?

Tout d'abord, en suivant l'analyse de Barth, quand j'utilise la notion de frontière pour cette situation, on voit qu'elle n'est pas une fermeture. Dans cette situation, on a d'un côté une communication entre deux groupes dans certains domaines de la vie sociale, fondée sur des critères communs de jugement, ici la musique et la gestuelle qui l'accompagne. Cette situation, Barth la désigne sous le terme d'« articulation », où les deux acteurs en viennent à imaginer qu'ils « jouent le même jeu ». De l'autre, persistent des obstacles dans la

compréhension commune à travers des formes d'exclusion marquant des domaines de séparation, tel que le montre la rixe. Les interactions sont donc régies au niveau microsocial par un ensemble de rôles prescrits et d'interdits qui assurent le maintien de la différence culturelle et donc du groupe. Ainsi, en décentrant nos analyses et utilisant le concept de frontière, on se rend compte qu'il y a dans ces territoires de la marge une construction et de l'interaction, ce qui nuance l'analyse qui a pu être faite des ghettos en termes d'isolation sociale et d'anomie. Dans la scène que j'ai décrite, ce sont bien les acteurs qui construisent et qui défendent des frontières, identitaire et/ou spatiale. Celles-ci tiennent par et dans la fluidité de l'interaction.

Par ailleurs, si la frontière se révèle dans l'interaction, notre approche doit donc se focaliser sur les situations. Il faut donc s'efforcer de lire les structures sociales, les relations et les conflits qui font sociétés dans ces situations. Normes, règles de conduite et codes sont traduits en pratiques et sont manipulés par les individus dans des situations particulières. L'identité est alors mise en pratique dans une danse entre les acteurs. Méthodologiquement, l'anthropologue sur le terrain doit s'en emparer et s'efforcer à les décrire, les contextualiser et les décoder.

Enfin, il est nécessaire de penser les espaces de la ville et la frontière dans leur temporalité et non pas seulement dans leur spatialité. Nous éviterons ainsi l'écueil d'une compréhension de la ville trop statique et anhistorique, ce qui nous permettra aussi de prendre en compte le changement urbain. Dans ce conflit que j'observe à ce concert, ce qui se joue n'est pas seulement un conflit pour un espace, mais aussi un conflit dans l'interprétation du passé de ce territoire et du groupe qui l'occupe. Et donc de sa frontière. Dans ce cas, le passé est vu comme l'incarnation du vrai caractère de cet espace en marge. « *You had to lived it* ».

D'un autre côté, on peut dire que la tradition n'existe pas seulement dans le passé. Elle est aussi construite activement dans le présent. D'où l'enjeu de contrôler qui parle. Ce conflit d'interprétation du passé sert par ailleurs à légitimer une compréhension particulière du présent. Dans la situation présentée, nous avons à faire à deux types de processus de construction identitaire. Une identité forgée par l'extérieur, les jeunes blancs qui n'habitent pas dans le Bronx, mais qui y trouvent, l'espace du concert, une identité définie par le hip-hop. Une identité forgée à l'interne, construite dans le dedans. Mais surtout, ces deux identités se construisent dans le moment commun du concert, par l'interaction d'acteurs plus ou moins clairement définis (ici, racialement). Cependant, en creusant plus, l'anthropologue se rendrait compte qu'à l'intérieur de cette identité du dedans, se jouent d'autres frontières imaginaires qui sont définies par et entre les habitants. Les identités sont donc relatives, floues parfois, et volatiles car définies dans un moment de cristallisation, dans une situation à temporalité définie. La prise en compte du contexte historique permet de comprendre pourquoi dans cette situation, ce couple dedans-dehors (dit simplement habitants du South Bronx noir et Latino/non-habitants du Bronx blanc) est pris en compte au lieu d'un autre. Crotona Park est en effet le lieu, mythique, imaginaire et historique, de rencontre de la communauté hip-hop noir et latino depuis les années 1970. Se cristallise donc dans ce lieu, une identité hip-hop définie racialement et par un substrat historique. C'est donc le sens du lieu qu'il faut prendre comme référence pour expliquer cette situation. Une fois dit cela, il faut donc comprendre l'existence d'emboîtement des identités, ou des couples identitaires, qui sont activés en fonction de la situation et de son lieu d'exercice. Cela suppose donc que la frontière de la ville est incertaine, fluide, activée et réactive selon les situations. Les espaces qui sont dessinés sur une carte, par les habitants comme dans le cas de la définition du South Bronx, sont toujours des espaces incarnés dans un moment. Il faut donc penser en terme d'espace, et non de zones sur une carte, et donc au changement constant d'articulation de relations sociales selon le temps. La situation dans le contexte urbain s'accompagne ainsi d'une prise en compte du contexte historique.

Enfin, l'enjeu de la notion de frontière pour une anthropologie de la ville est la fois heuristique - dans la nécessité de comprendre les identités urbaines au sens situationnel et non substantiel -, méthodologique - dans la nécessité de recourir à l'analyse situationnelle - et politique - car il s'agit de nuancer le constat d'isolement social en décrivant des situations d'interaction entre les groupes et que la frontière est le lieu de la politique.